Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 27 (2001)

Heft: 1

Artikel: L'évolution de la participation aux associations volontaires : une comparaison de deux cohortes

Autor: Bickel, Jean-François / Lalive d'Epinay, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'évolution de la participation aux associations volontaires : une comparaison de deux cohortes*

Jean-François Bickel, Christian Lalive d'Epinay**

1 Introduction

Un thème classique de la sociologie consiste dans l'analyse de l'impact des changements socioculturels sur les comportements individuels. Dans cet article, grâce à la comparaison de deux cohortes séparées par 15 années, sont scrutés les changements survenus dans la participation aux associations volontaires depuis les années cinquante, au cours de la période parfois appelée les « Trente Glorieuses ». Les analystes s'accordent à caractériser cette période comme une transition menant de la société industrielle vers un forme sociétale qualifiée de « industrielle avancée » ou de « postindustrielle »; sur le plan culturel et des styles de vie, une des caractéristiques majeures du processus consisterait dans le développement de l'individualisme. Selon une thèse récemment remise au goût du jour (cf. Putnam, 1995), une telle évolution entraînerait le déclin de la participation aux associations volontaires. Une seconde thèse pose que, plutôt qu'à un déclin, on assisterait à une réorientation ou reconfiguration des engagements (Aarts, 1995; Gundelach et Torpe, 1997; Hall, 1999; Rotolo, 1999; Skocpol, 1997). Les analyses présentées ici sont organisées autour de l'examen de ces deux thèses.

La présente étude est basée sur la comparaison de deux cohortes décennales, la première formée entre 1905 et 1914, la seconde entre 1920 et 1929. L'information réunie porte sur la participation associative de leurs membres lors de deux étapes différentes de la vie : dans la « force de l'âge » (c'est-à-dire à l'approche de la cinquantaine), et au cours de la retraite, entre 65 et 74 ans. Selon la perspective théorique et méthodologique adoptée ici, qui consiste à articuler le temps de la vie des individus sur le temps historique, ces deux cohortes se différencient en particulier par le fait que les membres de la première approchent du milieu de la vie au cours des années cinquante, alors que la croissance économique s'installait mais avant

* Cet article a été réalisé dans le cadre d'une recherche financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (projet n° 1214-052377.97). Nos remerciements vont également à Nathalie Vollenwyder et Yolande Schneider pour leur collaboration.

** Jean-François Bickel (candidat doctorant), Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève; Christian Lalive d'Epinay (Professeur de sociologie), Centre interfacultaire de gérontologie et Département de sociologie, Université de Genève. Jean-François Bickel, CIG – Université de Genève, 59, route de Mon-Idée, CH-1226 Thônex, Tél. : (+41-22) 305 66 03, Fax : (+41-22) 348 90 77, E-mail : jean-francois.bickel@cig.unige.ch

que ses conséquences ne se soient manifestées dans le domaine de la consommation et des styles de vie; en revanche les personnes de la seconde cohorte vont atteindre ce « mitan » de la vie dans les années 1965 à 1974, donc en pleine période de révolution des mœurs. Dans quelle mesure les parcours historiques décalés de ces deux cohortes sont-ils associés à des comportements différents en matière de participation aux associations volontaires ?

2 Problématique et état des connaissances

2.1 La transformation de la société au cours des « décennies dorées » (1950–1980)

Si le débat autour du contenu précis de la notion de société postindustrielle lancée par Bell (1973) et Touraine (1969) n'est pas près de s'estomper, l'accord règne aujourd'hui autour du fait que la période des « décennies dorées » (cf. Lutz, 1984; Cherns, 1980) qui a suivi le milieu du vingtième siècle marque une période de changements en profondeur qui affectent à tous les niveaux les sociétés industrielles occidentales (Bernard, 1989; Giddens, 1990; Mendras, 1988). La tertiairisation de l'économie, la croissance, l'élévation considérable du niveau de vie sont associées au développement d'une « société de l'abondance » dans laquelle les classes moyennes deviennent majoritaires (Galbraith, 1958), une société faisant la part belle à la consommation (Baudrillard, 1970) et qui réaménage les temps sociaux au profit du temps libre et du loisir (Kaplan, 1960; Dumazedier, 1962, 1988; Pronovost, 1983).

La transformation sociétale déclenche une mutation culturelle. Dans un ouvrage aujourd'hui classique, Yankelovich (1981) parle d'un monde « mis sens dessus dessous ». Les contributions rassemblées par Zoll (1992) décrivent dans le détail ce nouveau modèle culturel, qui supplante l'ethos wébérien du travail et du devoir. Alors que dans la société industrielle, l'individu était conçu en fonction de la société, et que sa réalisation personnelle passait par le fait de trouver sa juste place dans la société, voilà maintenant l'individu et sa quête d'épanouissement placés au centre de l'univers culturel, et la société investie de la mission de créer les conditions de son épanouissement (pour la Suisse : Lalive d'Epinay et Garcia, 1988; Lalive d'Epinay, 1994; Bickel et al., 1998). Dans une perspective semblable, Bellah et al. (1985) parlent du développement d'un « individualisme expressif », alors qu'Inglehart (1990) décrit le développement d'une culture qu'il qualifie de « postmatérialiste » : si la terminologie varie, la thèse centrale demeure.

2.2 Les changements dans la participation associative

Quel est l'impact de cette transformation sociohistorique sur la participation aux association volontaires ? Un débat s'est récemment instauré suite aux conclusions de Putnam (1995) qui fait état d'un déclin de l'engagement associatif et l'associe à la montée de ce nouvel individualisme. D'autres travaux, tant américains (Paxton, 1999; Rotolo, 1999) qu'européens (Aarts, 1995; Gundelach et Torpe, 1997; Hall, 1999; pour la Suisse : Levy et al. 1997) ne constatent en revanche aucun déclin de la participation associationniste prise globalement, voire même son renforcement. Dans le même temps, la distinction entre différents types d'association ou selon les modalités de la participation offre des images plus contrastées (Aarts, 1995; Gundelach et Torpe, 1997; Hall, 1999; Rotolo, 1999; Skocpol, 1997) : la conclusion est dès lors, pour ces auteurs, que l'évolution se caractérise moins par un affaiblissement général des niveaux de participation dans les associations volontaires que par une reconfiguration des modèles d'engagement[1].

Ce mouvement de réorientation de la participation se traduit d'abord par un affaiblissement de l'associationnisme d'allégeance (Gundelach et Torpe, 1997; Hooghe, 1999; Kellerhals, 1993; Rotolo, 1999; Skocpol, 1997). On désigne ainsi la participation à des associations constituées autour de clivages socioculturels préexistants, une participation suscitée par l'appartenance à un groupement de fait et exprimant une dimension identitaire, identité que l'association a pour fonction d'affermir (par ex., la participation à une association religieuse, à un syndicat, voire à un parti; cf. Kellerhals, 1973, 34 ss.). Le déclin de cette forme d'associationnisme, selon nos auteurs, va de pair avec l'affaiblissement des clivages (de classes ou religieux notamment) et des identités collectives sur lesquels il repose. La participation prend dès lors une tournure plus individualisée, les personnes se rassemblant autour de, et pour la réalisation d'un objectif partagé.

Pour de nombreux auteurs, cette évolution est associée à un transfert de la participation, que ce soit, à l'intérieur de la vie sociale et publique, vers un engagement dans les nouveaux mouvements sociaux (Aarts, 1995; Kriesi, 1989; Giugni et Kriesi, 1990), ou plus largement, vers la recherche de l'expressivité et du plaisir dans le cadre d'associations centrées sur la pratique d'un hobby, d'un sport ou de quelque autre loisir (Hooghe, 1999; Rotolo, 1999; Selle, 1993). Dans une perspective qui n'est d'ailleurs pas forcément incompatible avec la précédente, d'autres auteurs (Gundelach et Torpe, 1997; Ion et Ravon, 1998) situent le changement avant tout dans la motivation qui conduit à s'impliquer, y compris au sein d'associations plus « traditionnelles » comme les syndicats. Analysant plus particulièrement les activités de bénévolat d'un échantillon représentatif de

1 Ces évolutions dans la participation renvoient, en partie au moins, à des changements de « l'offre » associative (structures organisationnelles, modèles de fonctionnement); si l'examen de ceux-ci dépassent le cadre de cet article, on trouvera d'intéressants éclairages dans Kellerhals (1993), Maloney et Jordan (1997) et Skocpol (1997).

Canadiens, Chappel et Prince (1997) montrent par exemple que le taux de participation des cadets n'est pas différent de celui de leurs aînés, mais qu'alors que ces derniers se réfèrent plus souvent à un sentiment de devoir et à des valeurs sociales générales (par exemple « aider autrui »), les premiers mettent plus en exergue l'apport que ces activités ont pour eux (« développer de nouveaux savoir faire », « le plaisir que l'on prend à l'activité », etc.). La nature transversale des données canadiennes ne permet pas, en soi, de conclure si la différence d'attitude est affaire d'âge ou au contraire découle du flux des cohortes, mais la dernière hypothèse est la plus plausible : on ne voit pas très bien pourquoi le vieillissement aiguiserait le sens du devoir; en revanche, l'évolution observée des attitudes des cohortes les plus anciennes aux plus récentes correspond à l'hypothèse du nouveau modèle culturel et rejoint les conclusions d'études centrées sur les valeurs (Inglehart, 1990; Schweisguth, 1995).

Enfin, une dernière transformation pourrait concerner le profil socio-démographique des participants aux activités associatives. Là encore, il convient d'opérer des distinguos en fonction du type d'associations. Ainsi les travaux portant sur les nouveaux mouvements sociaux montrent que les nouvelles classes moyennes urbaines, particulièrement du secteur des services sociaux ou culturels, y sont largement surreprésentées (Eder, 1993; Kriesi, 1989). Par ailleurs, l'affirmation croissante de valeurs plus expressives, la popularisation d'un temps libre encourageant la pratique d'un large éventail de loisirs et la généralisation d'une nouvelle perception du corps comme lieu d'expression de soi (expression visant à la performance, le bien-être ou le plaisir) et favorisant le développement des activités physiques et sportives (Dumazedier, 1988; Le Breton, 1985; Featherstone et al., 1991), plaident en faveur d'une réduction des inégalités sociales dans la participation aux associations volontaires, du moins à celles qui ont une orientation plus directement expressive.

2.3 Participation associative et position dans le parcours de vie

Notre étude considère la participation à deux moments de la vie, à l'approche de la cinquantaine et au cours du troisième âge. Différents travaux traitent de la participation en fonction de l'organisation du déroulement de la vie humaine et de ses étapes et un certain consensus s'y rencontre sur le fait que la participation aux associations augmente avec l'âge et atteint un « pic » alors que les individus sont dans leur quarantaine ou cinquantaine (p. ex. Cutler, 1976; Cutler et Hendricks 2000; Héran, 1988).

Que se passe-t-il au-delà ? Une thèse, souvent relayée par le sens commun, soutient que la participation décline avec le vieillissement. Mais des travaux actuels montrent que cette tendance (observée avec des données transversales) est moins liée à l'âge qu'aux ressources plus faibles dont disposent les cohortes plus anciennes, notamment les ressources associées au niveau d'éducation et au statut social (Aarts, 1995; Cutler, 1976; Cutler et Hendricks, 2000; Hooghes, 1999). Herzog et al.

(1989) ainsi que Wilson et Musick (1997) font un constat similaire en focalisant l'activité bénévole formelle. Sur la base de données longitudinales cette fois, Babchuk et Booth (1969) ainsi que Cutler (1977) concluent à la grande stabilité du niveau d'affiliation avec le passage à la retraite et jusqu'à un âge avancé.

Par ailleurs, différentes études datant de la dernière décennie attestent d'une participation plus forte des retraités du troisième âge par rapport aux cohortes antérieures, que ce soit dans le registre du service d'autrui ou dans celui de l'engagement associatif, y compris lorsque celui-ci est consacré à des formes de militance ou d'action bénévole (Chambré, 1993; Fragnière et al. 1996; Herzog et Morgan, 1993; Théry, 1993; Lalive d'Epinay et al., 2000). Ces résultats semblent donc révéler une modification de l'orientation de la participation associative parmi les retraités par rapport à ceux plus anciens de Babchuk et Booth (1969) et de Babchuk et al. (1979), qui faisaient état du faible niveau d'engagement des retraités dans les associations syndicales et professionnelles d'une part, civiques-politiques de l'autre. Les travaux plus récents ne permettent pas, cependant, de répondre de manière claire à la question de savoir comment la participation de ces retraités a évolué au cours de leur vie; elles ne permettent donc pas de faire la part de ce qui revient, dans la plus forte participation des retraités d'aujourd'hui, à une implication associative plus forte tout au long de la vie adulte de cette nouvelle cohorte d'une part, et ce qui ressort d'autre part de la généralisation de la retraite et des transformations des conditions de vie et de santé des retraités ainsi que de leurs attitudes vis-à-vis de la retraite.

Avant de dégager de cet état des savoirs les hypothèses qu'il nous sera possible de mettre à l'épreuve, il convient de présenter notre recherche et son dessin.

3 Démarche empirique et hypothèses

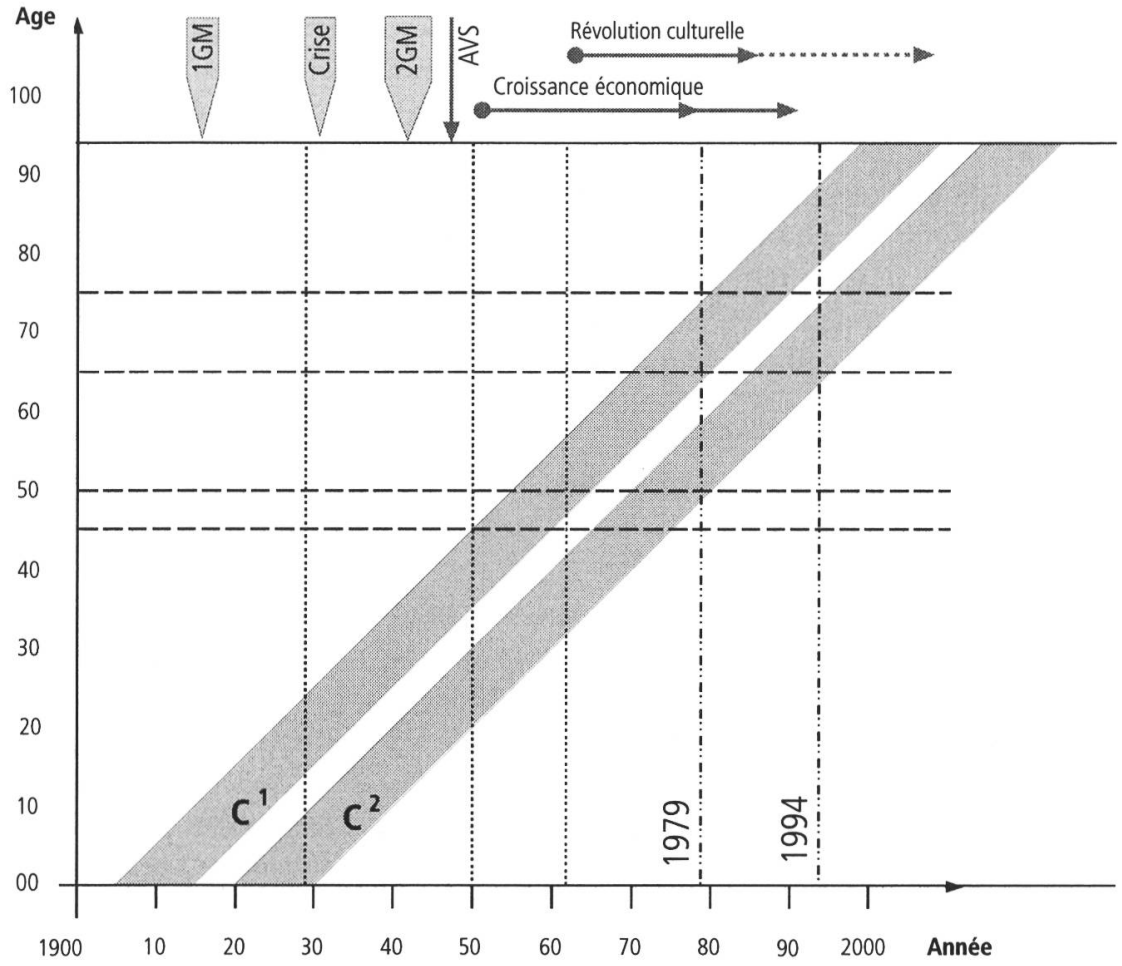
3.1 Les enquêtes de 1979 et de 1994

Nos données proviennent de deux enquêtes transversales conçues selon le même modèle et réalisées la première en 1979, la seconde en 1994, auprès d'échantillons aléatoires de personnes âgées (cf. Lalive d'Epinay et al., 1983, 2000 : pour une présentation critique de la démarche : Bétemps et al., 1997)[2]. Les échantillons ont été sélectionnés dans deux régions fortement contrastées de Suisse : d'une part, le Valais central qui, situé dans le massif alpin, était encore semi-rural en 1979 et répond aujourd'hui à la définition de « rurbaine », néologisme scellé par les sociologues et les géographes pour désigner les régions d'origine rurale mais réaménagée selon une économie tertiaire orientée vers le tourisme (Bassand, 1997),

2 Ces deux études ont été réalisées sous l'égide du Fonds national suisse de la recherche scientifique, la première dans le cadre du Programme national de recherche (PNR) n°3, la seconde dans celui du PNR n°32.

sa culture restant cependant profondément marquée par les racines agricole et catholique; de l'autre, le canton de Genève, qui constitue une des principales régions métropolitaines du pays et qui est caractérisé par une économie à forte dominante tertiaire dont un important secteur public, ainsi qu'une culture urbaine et laïque. Dans le cadre de cet article, ce choix de deux régions permettra d'établir dans quelle mesure l'inscription dans un contexte urbain/rural a une incidence sur l'associationnisme et son évolution.

Figure 1 : Le parcours historique des cohortes



3.2 Les deux cohortes, leurs trajectoires et caractéristiques

Des échantillons de ces deux études, nous retenons ici à chaque fois les personnes âgées de 65 à 74 ans au moment de l'enquête, pour lesquelles nous disposons également de données biographiques comparables se rapportant aux activités et aux formes de participation à l'approche des cinquante ans[3]. Ceci permet une analyse comparative de deux cohortes de dix ans d'âge, donc relativement homogènes, dans deux périodes bien définies du parcours de vie (l'approche de la cinquantaine ou « la force de l'âge » d'une part, la première période de la retraite de l'autre), chaque cohorte vivant la même période dans un contexte sociohistorique décalé de 15 ans en moyenne par rapport à l'autre. La cohorte enquêtée en 1979 (C1) est composée 1012 individus, celle interrogée en 1994 (C2) en comprend 660.

Chacune des cohortes a un parcours biographique bien différencié que récapitule le graphique 1.

La première cohorte (C1) a été formée au début du siècle, avant la Grande Guerre. Alors qu'ils atteignent l'âge de s'insérer dans le monde du travail, ses membres subissent de plein fouet la crise de 1929. Une bonne partie de leur vie adulte est déjà écoulée quand démarrent les décennies de croissance. A ce moment (vers 1950), ils approchent de la cinquantaine, cap qu'ils franchissent avant les années soixante, avant donc que l'amélioration des conditions de vie ne se répercute sur les mœurs et les comportements; enfin ils atteignent l'âge de la retraite dans le cours des années 1970.

Les membres de la seconde cohorte sont des enfants de l'après-Grande Guerre; ils étaient trop jeunes pour avoir été personnellement concernés par la grande crise. L'essentiel de leur vie adulte coïncide avec les décennies dorées; à la différence de leurs aînés de C1, eux approchent du cap de la cinquantaine alors que la mutation culturelle est bien avancée. Ils entrent dans l'âge de la retraite à un moment où les personnes âgées bénéficient elles aussi de l'amélioration des conditions de vie.

Le tableau 1 présente une sélection des caractéristiques des deux cohortes, au moment où elles ont été interrogées (respectivement en 1979 et 1994) alors que leurs membres ont entre 65 et 74 ans. Notons d'abord que l'âge moyen et l'écart type sont presque identiques dans les deux cohortes, ce qui écarte a priori que les différences de comportement puissent découler de différences d'âge.

La structure socioprofessionnelle de C1 reposait pour près de la moitié sur les classes manuelles, agricole et ouvrière; celles-ci ne composent plus qu'un cinquième de C2. L'élévation du niveau éducationnel est notable, ce qui atteste de

3 Le choix de ne récolter des informations rétrospectives qu'auprès des personnes de moins de 75 ans a découlé de deux considérations : au-delà de cet âge, le risque de troubles de mémoire croît fortement, ce qui rend aléatoire le recours à la réminiscence; d'autre part, l'objectif était d'utiliser les informations biographiques pour analyser la réorganisation des activités et des engagements au-delà de la retraite, mais avant que l'affaiblissement physique et le handicap n'imposent leurs contraintes.

Tableau 1 : Profil comparé des membres des deux cohortes

	Cohorte 1 1905–1914 (1979)	Cohorte 2 1920–1929 (1994)	D%C2–C1
Age moyen	69,3	69,0	–,03*
(SD)	(2,8)	(2,8)	
Variables statutaires			
Catégories socioprofessionnelles (%)			
agriculteurs	14	4	–10
ouvriers	31	15	–16
petits-moyens indépendants	16	13	–3
employés	21	28	+7
professions intermédiaires	12	24	+12
cadres supérieurs, prof. libérales et intellectuelles	6	16	+10
	100	*100*	***
% Ayant encore une activité professionnelle (hommes)	27	18	–9***
Scolarité (%)			
obligatoire	65	40	–25
intermédiaire	24	40	+16
supérieur	11	20	+9
	100	*100*	***
Ressources économiques			
% personnes en situation de pauvreté	13	10	–3
% personnes à revenu modeste	45	32	–13***
% personnes n'ayant pas de pension professionnelle	68	41	–27***

Suite du tableau page suivante

Suite du tableau 1

Santé			
% avec capacités fonctionnelles atteintes [a]	22	12	–10***
% avec symptômes dépressifs marqués [b]	22	9	–13***
% déclarant une santé « plutôt mauvaise » ou « mauvaise »	19	4	–15***
Etat-civil et réseau familial			
Etat civil			
célibataires	10	8	–2
mariés	60	68	+8
divorcés-séparés	6	8	+2
veufs	24	16	–8
	100	*100*	***
Réseau familial)			
Nombre moyen d'enfants [c]			
(SD)	2,2	2,2	0
	(2,0)	(1,6)	
Nombre moyen de frères et soeurs [d]			
(SD)	3,8	3,2	–6***
	(2,6)	(3,0)	
Pratique religieuse (%)	70	64	–6**
(1x par mois ou plus)			

[a] Echelle construite sur la base de 5 AVQ (activité de la vie quotidienne) et de 3 AIVQ (activités instrumentales de la vie quotidienne) (cf. Katz et al. 1970); on considère ici les personnes fragiles (effectue avec difficulté au moins une des activités) ou handicapées (ne peut pas effectuer seule au moins une des activités). [b] % de personnes présentant 4 symptômes ou plus sur l'échelle de Wang (Wang, Trub et Alverno, 1975). [c] Au moment de l'entretien. [d] Quand la personne interviewée avait 20 ans. *p < ,05; **p < ,01; ***p < ,001; N_{c1}=1012; N_{c2}= 660

l'allongement de la scolarité et de la démocratisation de l'enseignement dans la période de l'entre-deux guerres. La croissance économique et l'amélioration de la protection sociale (cf. le doublement de la proportion de bénéficiaires d'un deuxième pilier) se traduisent par une réduction sensible des personnes aux revenus modestes, sans cependant que la pauvreté après la retraite ne soit éradiquée. Les changements enregistrés dans la structure socioprofessionnelle et dans les ressources économiques manifestent donc bien les conséquences attendues des transformations structurelles survenues à partir des années 1950. Relevons aussi que la proportion des hommes exerçant encore une activité professionnelle au-delà de l'âge de la retraite (65 ans) s'est réduite d'un tiers pour ne concerner plus que 18% des membres de C2.

L'embellie dans le domaine de la santé est remarquable, comme le montre chacun des trois indicateurs retenus. Mentionnons aussi qu'à cet âge, la vie en couple qui est la situation la plus répandue a progressé au détriment du veuvage, l'allongement de l'espérance de vie le reportant à plus tard dans l'âge. Si la fratrie s'est rétrécie dans la nouvelle cohorte, les aînés de C2 n'ont pas moins d'enfants que ceux de C1 : après une période de déclin de la natalité, voici que les membres de C2 sont l'avant-garde de la génération des parents des baby boomers ! Enfin, la pratique religieuse décline quelque peu, mais C2 est encore une cohorte à forte adhésion religieuse, le taux de pratiquants approchant des deux tiers (avec cependant de forts écarts régionaux puisque dans la région urbaine il est de 45%, alors qu'en pays alpin il se monte à 82%).

3.3 Classification des associations, niveau de participation et recueil de l'information

En ce qui concerne l'associationnisme, une liste de catégories d'associations a été soumise aux enquêtés. Cette liste était la même dans les deux enquêtes en ce qui concerne les six catégories suivantes :

(1) Associations politiques, syndicales ou professionnelles
(2) patriotiques
(3) religieuses, paroissiales
(4) de bienfaisance, caritative, de solidarité
(5) de quartier, d'habitants
(6) sportives et de randonnées.

Au-delà, des variations distinguent les deux listes. En 1979, trois autres catégories ont été proposées : associations de « loisirs »; de « musique »; et enfin « autres ». En 1994, les catégories supplémentaires sont : associations de « hobby » (ce qui est plus limitatif que « loisirs »); « culturelles » (musique, théâtre, etc., ce qui est cette fois plus large que « musique »); de « contemporains » (catégorie nouvelle); enfin « autres ». Ces nuances peuvent introduire un biais dans la comparaison; en particulier, la présence d'une catégorie nouvelle en 1994 implique un stimulus supplé-

mentaire pouvant hausser le nombre des réponses positives. L'analyse des réponses « autres » a montré qu'à de rares exceptions, il y est fait référence à des associations de loisirs. Cela nous a amené à regrouper ces diverses catégories sous la rubrique :

(7) Autres loisirs.

Afin de contrôler le risque d'un biais dans la comparaison des réponses ainsi regroupées sous (7) et son possible impact sur l'évolution de la participation associative, nous avons choisi de mesurer celle-ci au moyen de deux totalisations : la première limitée aux six premières catégories dont la comparabilité est assurée; la seconde élargie à la septième. Un tel procédé permet d'établir dans quelle mesure l'évolution de la participation découle de l'ajout de la dernière catégorie. Si tel s'avérait être le cas, on ne pourrait écarter que la différence observée dans la participation globale puisse résulter d'un défaut de l'instrument. Comme on le verra plus loin, des changements significatifs de la participation s'observent dans la plupart des catégories d'association (cf. tableaux 2 et 3). Le risque de biais n'affecte donc pas les résultats d'ensemble; s'il ne peut être totalement écarté, son hypothétique impact se circonscrit à la comparaison de la catégorie (7).

En s'inspirant de la littérature et des hypothèses qu'il est possible d'en tirer, des regroupements ont été opérés. Un premier critère, celui de l'orientation des activités, permet de conserver la distinction classique (Gordon et Babchuk, 1959; Kellerhals, 1973) entre d'un côté une orientation expressive, qui met l'accent sur la satisfaction des besoins ou des attentes personnelles, la recherche de la sociabilité, du contact, de l'expression personnelle (sport, musique, etc.), et de l'autre une orientation visant à la participation et intervention sociales, exprimant une volonté de présence et d'action dans la société. Les catégories 6 (sportives) et 7 (autres loisirs) sont ainsi à ranger dans le type expressif, les cinq premières tendant vers le type participatif. Ce dernier ensemble (participatif) peut lui-même être subdivisé en reprenant de la littérature la notion de participation d'allégeance, c'est-à-dire des associations où la participation découle le plus souvent de l'appartenance et de l'identité sociales de fait (*adscription*). Les associations politiques, syndicales ou professionnelles (1), patriotiques (2), paroissiales et religieuses (3) entrent dans ce sous-type; les associations caritatives ou humanitaires (4), de quartiers ou d'habitants (5) composant alors le sous-type engagement social[4].

Les questions posées permettent de distinguer deux niveaux de la participation : (i) l'appartenance (« Faites-vous partie d'une association de ... »), détaillée selon chaque catégorie d'association; (ii) l'exercice de responsabilité (« Avez-vous des responsabilités dans l'une au l'autre des associations dont vous êtes membre »), qui est, elle, évaluée globalement.

4 Cette catégorisation n'est pas sans arbitraire, l'orientation de l'association ne correspondant pas toujours à l'orientation qui conduit l'individu à y participer; si elle est utile pour tester certaines hypothèses, elle est donc moins absolue que tendancielle.

Enfin, la participation est établie à deux périodes précises de la vie de la personne :

a) au moment de l'entretien, alors que les sujets interrogés sont âgés de 65 à 74 ans, (nous parlerons pour simplifier d'âge de la retraite ou de troisième âge);
b) « à l'approche de la cinquantaine, disons vers 45 ans environ », selon le libellé de la question, quand cette même personne se trouvait au climax de la vie adulte (nous parlerons d'approche de la cinquantaine ou de force de l'âge)[5].

3.4 Hypothèses

Le modèle général de notre analyse de cohorte et le matériel empirique à disposition étant maintenant présentés, revenons à l'état des connaissances pour en tirer les hypothèses qu'il nous est possible de tester ici.

Hypothèse 1 : Dans quelle mesure vérifie-t-on la thèse selon laquelle le développement de la société postindustrielle, avec ses valeurs individualistes, entraîne un déclin général de la participation associative ? (Hypothèse de la désaffection des associations).

Hypothèse 2 : Dans quelle mesure ce même développement implique-t-il un changement dans les orientations de la participation associative ? Plus spécifiquement, relève-t-on un déclin de l'adhésion aux associations du type participationniste et tout particulièrement de celles dites d'allégeance, au profit des associations de type expressif ? (Hypothèse de la reconfiguration de la participation).

Hypothèse 3 : Dans quelle mesure note-t-on un déclin de l'adhésion et de la prise de responsabilité avec l'entrée dans l'âge de la retraite ? (Hypothèse 3a dite du désengagement lié à l'âge).

Une hypothèse concurrente peut être formulée ici : dans quelle mesure la retraite est-elle l'occasion d'une recrudescence de la participation associative et de la prise de responsabilité ? (Hypothèse 3b dite du renforcement de la participation associative à l'âge de la retraite).

Hypothèse 4 : Enfin, le développement de la société postindustrielle étant associé à celui des classes moyennes ainsi qu'à l'avènement de la consommation et de la culture de masse, dans quelle mesure relève-t-on une transformation dans la

5 Si le recours à des données rétrospectives s'appuyant sur la mémoire des personnes offre une manière économique de remonter le passé pour tracer les trajectoires individuelles et rend possible l'analyse de processus et de changements sur la base d'enquêtes transversales, des précautions doivent être prises : appliquer la méthode à une population qui n'est pas affectée de troubles de mémoire, d'où la limite d'âge déjà signalée; s'en tenir à des faits de caractère non complexe, et aider le sujet à les situer dans le temps, d'où ici la référence à l'approche de la cinquantaine qui fixe une borne claire, du fait du cap symbolique que marque cet âge (sur la méthode biographique, ses apports et procédures, cf. Blossfeld et Götz, 1995; Campbell, 1992; Courgeau et Lelièvre, 1989; Giele et Elder, 1998; Mayer et Tuma, 1990; Settersten et Mayer, 1997).

composition sociodémographique des adhérents aux associations et de leurs dirigeants allant dans le sens d'un élargissement social de la participation ? (Hypothèse de la démocratisation de la participation).

4 La participation aux associations volontaires : une comparaison de cohortes

Sur les sept premières lignes du tableau 2 sont présentés les résultats par catégorie d'associations. Sur les deux lignes suivantes, figurent des mesures de la participation associative globale, l'une (T2) en tenant compte des sept catégories recensées et l'autre (T1) calculée sur la base des six premières seulement; cette double totalisation a pour objet de permettre de répondre à la question méthodologique, explicitée dans la section précédente, de la fiabilité de la comparaison entre les deux enquêtes des données de la catégorie « autres ». Les deux dernières lignes du tableau 2 indiquent les taux de personnes exerçant des responsabilités, taux calculés une première fois par rapport à l'ensemble de la population enquêtée, et une seconde fois par rapport à celles et ceux qui sont membres d'une association au moins.

Les deux premiers groupes de colonnes concerne la comparaison des deux cohortes à âge égal; dans le premier groupe (col. 1.1–1.3), on compare leur comportement associatif alors que leurs membres approchaient de la cinquantaine, ce qui s'est produit dans le contexte des années cinquante pour C1, et aux alentours de 1970 pour C2. Dans le deuxième groupe (col. 2.1–2.3), il s'agit de leur comportement alors qu'ils sont âgés de 65 à 74 ans, tel qu'il a été rapporté en 1979 pour C1 et en 1994 pour C2. Le dernier groupe de colonnes (col. 3.1–3.2) enregistre les changements longitudinaux intracohortes, c'est-à-dire intervenus au sein de chaque cohorte au cours de l'avance en âge, entre le milieu de la vie et la période de la retraite des individus.

Ce tableau va permettre de tester les hypothèses 1 (dite de la désaffection de l'associationnisme) et 3 (sur les changements de comportement associés à l'avance en âge).

Observons d'abord que les taux d'affiliation globaux relevés ici sont élevés; ce résultat n'est pas spécifique à notre étude qui ne fait que confirmer que la Suisse appartient au petit groupe de pays européens à forte participation associative (à ce propos : Levy et al., 1997, 464).

Considérons maintenant les changements survenus d'une cohorte à l'autre dans la participation associative générale. Les deux indicateurs globaux (T1 et T2) donnent des résultats convergents. D'une cohorte à l'autre, le taux d'adhérents a connu une augmentation relative de plus de 20% au milieu de la vie et de l'ordre de 40% à l'âge de la retraite. Ainsi la participation est-elle supérieure dans la deuxième cohorte C2 que dans C1, cela déjà au milieu de la vie, et cette tendance s'amplifie avec l'avance en âge. Le taux de personnes exerçant des responsabilités est également nettement supérieur dans C2 que dans C1, et cela aux deux âges de la vie

Tableau 2 : La participation aux associations, selon la catégorie et totale : comparaison des deux cohortes (% par case)

	Changement intercohortes						Changements longitudinaux (intracohortes)	
	1. A l'âge de 45 ans			2. A l'âge de 65–74 ans			3. Entre les âges de la vie	
	1.1 C1	1.2 C2	1.3 D%C2–C1	2.1 C1	2.2 C2	2.3 D%C2–C1	3.1 C1	3.2 C2
1. Associations participatives :								
1.1 Associations d'allégeances								
1) Politiques, syndicales et prof.	23	22	–1	13	17	+4*	–10***	–5*
2) Patriotiques	7	4	–3**	4	3	–1	–3**	–1
3) Religieuses, paroisses	15	21	+6**	12	22	+10***	–3	+1
1.2 Engagement social								
4) Caritatives	6	10	+4**	5	13	+8***	–1	+3*
5) Quartiers, habitants	3	4	+1	4	10	+6***	+1	+6***
2. Associations expressives								
6) Sportives	13	24	+11***	12	25	+13***	–1	+1
7) Autres loisirs	19	32	+13***	29	42	+13***	+10***	+10***
Participation globale :								
T1) Membre d'au moins 1 association : catégories 1 à 6	42	51	+9***	35	54	+19***	–7**	+3
T2) Membre d'au moins 1 association : catégories 1 à 7	48	59	+11***	49	67	+18***	+1	+8**
Responsabilité : [a]								
Total parmi la population totale	18	26	+8***	11	21	+10***	–7***	–5*
Total parmi les membres	38	44	+6	22	31	+9**	–16***	–13***

[a] Exerce une responsabilité dans au moins une association. *p< ,05; **p< ,01; ***p< ,001; N_{C1} = 1012; N_{C2} = 660.

Mais la progression d'une cohorte à l'autre n'empêche pas nécessairement que l'avance en âge ne se traduise par un affaiblissement de la participation exprimant une tendance au désengagement. La comparaison longitudinale (col. 3.1–2) montre que dans la deuxième cohorte, la sortie de la vie active n'est plus associée à une tendance à la désaffiliation (peut-être même s'opère-t-il un renforcement de la participation, cf. lignes 8–9); en revanche la participation aux postes de responsabilité décline aussi fortement dans la cohorte la plus récente que dans la plus ancienne (cf. lignes 10–11).

Les données invalident donc la première hypothèse dite de la désaffection. Les transformations survenues depuis les années cinquante, loin d'entraîner le déclin de l'associationnisme, paraissent l'encourager et cela tant dans la période de la vie active que lors de la retraite.

En regard de la troisième hypothèse (dite du désengagement associé à l'âge), les résultats conduisent à une conclusion nuancée : en ce qui concerne la participation associative, les membres de C2 suivent un cheminement différent de ceux de C1 puisque parmi les premiers le taux d'adhérents ne diminue en tout cas pas, et probablement augmente. En revanche, le taux de responsables décline de manière similaire dans les deux cohortes avec l'installation dans le troisième âge.

5 L'orientation de la participation associative : une reconfiguration ?

Considérons maintenant la deuxième hypothèse, dite de la reconfiguration de la participation. Les premières lignes du tableau 2 présentent la participation aux sept catégories recensées d'associations. Dans le tableau 3, celles-ci sont regroupées en types : associations expressives et associations de type participationniste, ces dernières étant subdivisées en deux selon qu'elles répondent ou non au critère de l'allégeance[6].

Conformément à l'hypothèse 2, l'associationnisme de type expressif connaît un fort développement. D'une cohorte à l'autre, la proportion d'adhérents augmente de 18 points au milieu de la vie, de 19 au troisième âge, ce qui représente un gain relatif respectif de 69 et 53% (cf. tabl. 3). Parmi les retraités, l'adhésion à des associations sportives double et la participation aux associations de loisirs augmente de 45% (cf. tabl. 2), si bien que parmi C2, en 1994, une bonne moitié d'entre eux sont affiliés à un groupement de ce type (cf. tabl. 3).

Cela dit, et cette fois en contradiction avec l'hypothèse, l'affiliation à des associations du type participatif ne décroît pas, au contraire. D'une cohorte à

6 Dans le type expressif, nous regroupons les associations « sportives et de randonnées » et « autres » qui renvoient essentiellement à des associations de loisirs. Nous avons constaté dans le paragraphe précédant que l'inclusion de cette catégorie dans la totalisation n'introduit pas de biais dans les résultats, dès lors nous la prenons en compte dans la suite des analyses, tout en prenant la précaution de contrôler si les deux catégories incluses dans le type expressif présentent l'une et l'autre des tendances convergentes (comparaison des tableaux 2 et 3).

Tableau 3 : La participation selon le type d'associations : comparaison de deux cohortes (% par case)

	Changement intercohortes						Changements longitudinaux (intracohortes)	
	1. A l'âge de 45 ans			2. A l'âge de 65–74 ans			3. Entre les âges de la vie	
	1.1 C1	1.2 C2	1.3 D%C2–C1	2.1 C1	2.2 C2	2.3 D%C2–C1	3.1 C1	3.2 C2
1. Ass. de participation sociale (1–5) dont :	37	40	+3	29	44	+15***	–8***	+4
1.1 Associations d'allégeance (1–3)	36	37	+1	25	35	+10***	–11***	–2
1.2 Engagement social (4–5)	7	13	+6***	8	19	+11***	+1	+6***
2. Associations expressives (6–7)	26	44	+18***	36	55	+19***	+10***	*+11****

*p< ,05; **p< ,01; ***p< ,001; N_{C1} = 1012; N_{C2} = 660.

l'autre, elle reste stable au milieu de la vie, mais augmente de 15 points (gain relatif 52%) au troisième âge. Un examen plus détaillé du tableau 3 (lignes 1.1 et 1.2) montre que ce développement est dû avant tout aux associations du sous-type « engagement social » mais, contrairement aux prédictions, les associations dites d'allégeance ne sont pas en recul. Si l'on revient au tableau 2 pour passer en revue les trois catégories classes dans ce sous-type, on observe qu'elles présentent des profils bien différenciés. Les associations patriotiques marquent le pas; les associations politiques, syndicales et professionnelles progressent un peu parmi les retraités; la participation aux associations religieuses, de son côté, augmente notablement et selon le même ordre de grandeur que la participation au type caritatif et humanitaire.

En conclusion, on peut parler d'une reconfiguration de la participation, mais celle-ci ne s'opère pas selon le modèle énoncé dans l'hypothèse, à savoir que la reconfiguration devrait résulter d'un transfert de l'associationnisme participatif vers l'associationnisme expressif. Certes, ce dernier connaît une progression absolue massive d'une cohorte à l'autre, et cela à chacun des deux âges de la vie observés mais, en tout cas parmi les retraités, la progression de l'associationnisme participatif se révèle tout aussi importante.

Le tout résulte donc d'une poussée générale de la participation associative (tout particulièrement marquée à l'âge de la retraite), et non d'un transfert à somme nulle. Ces données expriment bien une facette du développement de la société des loisirs, mais elles ne corroborent pas une des conséquences que certains auteurs ont voulu en déduire, à savoir un individualisme égocentré qui provoquerait le déclin des formes de participation et d'engagement sociaux.

L'observation de l'évolution longitudinale de chaque cohorte permet d'affiner l'analyse (tabl. 3, col. 3.1–2; cf. hypothèse 3). Les deux cohortes présentent en effet des profils très différents. Dans la cohorte la plus ancienne, s'observe autour de la retraite la tendance au désengagement des organisations participatives (particulièrement d'allégeance), compensée par une participation accrue aux associations expressives. Dans la cohorte la plus récente, l'adhésion aux associations participatives est, au milieu de la vie, du même ordre de grandeur que dans C1 alors que dans le même temps celle aux association expressives est en revanche largement supérieure. Puis, du milieu de la vie au troisième âge, à la différence de l'ancienne cohorte, l'adhésion aux associations de type participatif ne faiblit pas; il augmente même significativement dans le domaine de l'engagement social. Seul point commun aux deux cohortes, le renforcement de l'adhésion à l'associationnisme expressif à l'âge de la retraite.

L'analyse de l'évolution longitudinale des cohortes suggère les déductions suivantes. Dans le contexte des années septante, l'entrée dans l'âge de la retraite des membres de C1 est marquée par un certain transfert de l'associationnisme participatif vers l'associationnisme expressif. En revanche, la cohorte C2 se caractérise déjà au milieu de la vie par un taux d'adhérents plus élevé, un taux qui augmente

encore avec l'entrée dans l'âge de la retraite (dans le contexte des années 1985–1995) et qui se traduit par une participation supérieure non seulement à l'associationnisme expressif, mais aussi à l'associationnisme participatif.

6 Le profil socio-démographique des adhérents et des responsables : vers une démocratisation de l'associationnisme ?

Dans ce paragraphe consacré à l'examen de la quatrième hypothèse (dite de la démocratisation de la participation), le profil sociodémographique des personnes est décrit au moyen de trois variables : le genre, le statut social (variable trichotomique établie sur la base de la catégorie professionnelle et de la position hiérarchique occupée dans la profession par le sujet ou par son conjoint, ainsi que le niveau de scolarité) et la région. Les tableaux 4 (adhérents) et 5 (responsables) présentent les résultats d'analyses de régression logistique[7], celles-ci étant appliquées aux données des deux cohortes en suivant la procédure proposée par Firebaugh (1997). Par cette dernière, on vise à estimer directement la variation de l'incidence du facteur explicatif potentiel entre l'une et l'autre cohorte (comparaison de cohortes), cet objectif étant réalisé par l'introduction dans le modèle d'un terme d'interaction entre ce facteur et la variable « cohorte »[8]. L'éventuelle évolution de l'impact de la variable, au sein de chaque cohorte, entre le milieu de la vie et la retraite (comparaison longitudinale) est indiquée dans les colonnes 3.1–2, sur la base d'un test de Wald[9].

7 L'analyse de régression logistique est utilisée quand la variable dépendante est dichotomique (dans notre cas, le fait d'être ou non adhérent, respectivement responsable). Les coefficients sont exprimés ici sous leur forme exponentielle (Exp B), leur valeurs pouvant alors osciller entre 0 à + ∞, 1 exprimant la parfaite indifférence.

8 Illustrons l'apport de cette procédure par un exemple. Dans le tableau 4, nous voyons que parmi C1 et à l'approche des cinquante ans (col. 1.1), les chances d'être membre d'une association sont environ cinq fois plus forte (4.92) pour les hommes que pour les femmes, ce qui est significatif au seuil de ,001. Dans C2, l'inégalité subsiste, le coefficient est toujours significatif au seuil de ,001, mais il n'est que de 2,86. Si cela suggère que l'inégalité s'est en partie estompée d'une cohorte à l'autre, la mesure du coefficient d'interaction permet de s'assurer que la valeur pour C2 est bien significativement plus petite que celle pour C1 : la valeur du coefficient est de 1,72 (col. 1–2) et est significatif au seuil de ,05, ce qui confirme que l'écart entre hommes et femmes s'est resserré, tout en restant marqué. Le coefficient de la dernière ligne (Cohortes) offre lui une mesure synthétique de l'écart d'une cohorte à l'autre pour les individus appartenant à l'ensemble des catégories de référence des variables indépendantes (avec C2 en catégorie de référence). Par exemple, dans le tableau 4 col. 2.2, ce coefficient [Exp B] est de ,29, ce qui signale qu'une femme de bas statut et habitant en Valais a en gros quatre fois moins de chances d'être membre d'une association si elle appartient à C1 que si elle appartient à C2. Notons encore que pour ne pas surcharger les tableaux, nous ne rapportons la mesure des coefficients d'interaction et de leur significativité que pour C2 (col. 1.2 et 2.2) : la valeur des coefficients d'interaction en C1 étant l'inverse de celle pour C2, leur indication n'apporterait en effet aucune information supplémentaire.

9 Par ce test, on estime la probabilité que le coefficient (B) d'une variable indépendante quelconque prenne une valeur déterminée, compte tenu des autres paramètres du modèle. Cela revient ici

Tableau 4 : Le profil socio-démographique des membres et son évolution, selon deux cohortes et deux périodes du parcours de vie (Analyse de régression logistique; odds ratios [coefficient exp B] pour C1 et C2; effets d'interactions indiqués pour C2)

	1. A l'âge de 45 ans		2. A l'âge de 65 à 74 ans		3. Changements longitudinaux (intra-cohortes)	
	1.1	1.2	2.1	2.2	3.1	3.2
	C1 [Exp B]	C2 (av. interaction) [Exp B]	C1 [Exp B]	C2 (av. interaction) [Exp B]	C1	C2
Genres : (hommes vs femmes)	4,92***	2,86***	1,68***	1,80**	***	*
Genre*Cohorte		1,72*		,93		
Statut moyen : (vs statut bas)	2,82***	1,63*	1,57**	1,14	***	ns
Statut supérieur : (vs statut bas)	3,72***	3,06***	2,46***	2,25**	ns	ns
Statut moyen*Cohorte		1,73*		1,37		
Statut supérieur*Cohorte		1,22		1,09		
Région : (Genève vs Valais)	1,39*	,55**	1,16	,78	ns	*
Région*Cohorte		2,55***		1,48		
Cohortes : (C1 vs C2)		,29***		,38***		

*p< ,05; **p< ,01; ***p< ,001; N_{C1} = 1012; N_{C2} = 660.

6.1 Les adhérents

Dans le contexte des années cinquante, la participation aux associations volontaires des personnes dans la force de l'âge est essentiellement masculine et fortement marquée par le statut social. En ce qui concerne la région, la participation est un peu plus élevée dans la métropole que dans la région alpine (col. 1.1).

Quelques 15 ans plus tard, autour des années 70, et au même âge, le genre et le statut social continuent à être des discriminants significatifs de la participation parmi les personnes de C2, mais l'impact de ces variables statutaires a significativement diminué; par ailleurs, la propension à participer est cette fois plus élevée dans la région alpine (col. 1.2).

Observons maintenant les cohortes à l'âge de la retraite. Dans la première (C1, cf. col. 2.1), les discriminants classiques de genre et du statut restent significatifs, mais leur incidence a fortement diminué avec l'avance en âge (col. 3.1). Par ailleurs, la région n'est plus discriminante. En d'autres termes, au sein de la cohorte la plus ancienne, le profil social des personnes engagées dans les associations volontaires a changé d'une période de la vie à l'autre; le comportement des femmes s'est rapproché de celui des hommes, celui des personnes de position sociale basse de celui des personnes de statut moyen. Une évolution avec l'avance en âge s'observe également dans C2, mais elle ne porte plus cette fois que sur la réduction des écarts entre hommes et femmes, et l'élimination des différences régionales (cf. col. 3.2).

Le résultat de ces processus est intéressant : au milieu de la vie, le profil sociodémographique de C2 est nettement plus démocratique que celui de C1; au troisième âge, et dans le contexte des deux dernières décennies du vingtième siècle, l'élargissement de la participation s'est poursuivie, mais les profils de deux cohortes sont maintenant assez proches l'un de l'autre : en effet, les mesures d'interaction entre chacune des trois variables statutaires et la cohorte ne sont pas significatives (col. 2.2). Cela n'implique pas que rien n'ait changé entre C1 et C2; on observe en effet que la propension des femmes de bas statut du Valais est environ deux fois et demie plus élevée en C2 qu'elle ne l'est en C1 (c'est-à-dire l'inverse de la valeur du coefficient indiqué à la col. 2.2., dernière ligne, soit ,38); mais l'augmentation de la participation bénéficie aussi aux autres catégories, de sorte que les différences entre les unes et les autres ne sont pas modifiées.

à estimer, pour chacune des variables du modèle considéré, la probabilité que le coefficient prenne à 65–74 ans une valeur identique à celle mesurée à 45 ans, compte tenu des autres paramètres du modèle tels qu'ils sont estimés à 65–74 ans. Pour reprendre l'exemple des inégalités associées au genre, on observe (col. 3.1) que le coefficient de 1,68 mesurée dans C1 à l'âge de la retraite (col. 2.1) est significativement plus petit (au seuil de ,001) que celui de 4,92 mesuré dans la même cohorte à l'approche des cinquante ans (cf. col. 1.1); il en va de même dans la cohorte plus récente, quoique le niveau de significativité soit plus faible (seuil de ,05, cf. col. 3.2).

Nos résultats soulignent donc en premier lieu les fortes inégalités associées au statut social et au genre qui régnaient dans l'associationnisme au cours des années cinquante, un fait déjà mis en évidence par les travaux classiques (cf. Wilenski, 1961; Kellerhals 1974; Cutler, 1976; Héran 1988; McPherson et Smith-Lovin, 1986). Ils signalent ensuite un mouvement d'ouverture et d'élargissement de la participation, qui se manifeste tant dans la succession des deux cohortes que dans les changements longitudinaux survenus dans chacune des cohortes entre la période de la force de l'âge et celle de la retraite de leurs membres. Ce mouvement semble aussi attesté dans d'autres travaux : ainsi, tant Aarts (1995) que Hall (1999) ou Selle (1997) observent une réduction (mais non une disparition !) des écarts entre genres; Hyman et Wright (1971) et plus récemment Hall (1999) relèvent eux un affaiblissement des différences de participation liées au statut social[10].

Si on peut donc parler d'une tendance à une plus grande démocratisation, celle-ci reste cependant largement inachevée; elle paraît même s'être ralentie à la fin de la période observée, ce que suggère la comparaison des deux cohortes de retraités. Ces résultats sont corroborés par ceux d'études transversales récentes qui mettent en avant la persistance des inégalités sociales dans la participation (par. ex. Hooghe, 1999; McPherson et Rotolo, 1996; Wilson et Musick, 1997; pour la Suisse, Levy et al. 1997).

Retenons enfin que l'analyse des différences régionales donne des résultats quelque peu erratiques. La comparaison à l'approche des cinquante ans met en avant, chez C1, une participation un peu plus forte dans la métropole et à l'inverse, chez C2, plus forte dans la région alpine; à la retraite, la comparaison intercohorte n'enregistre plus de différence. Nous n'avons pas d'explication à proposer; dans ce domaine, d'ailleurs, les recherches recensées débouchent sur des résultats contradictoires (voir par exemple Babchuk et Booth, 1969; Héran, 1988).

6.2 Les dirigeants

Qu'en est-il maintenant du profil de celles et ceux qui exercent des responsabilités ? Alors que dans le tableau 4, nous comparions les membres aux non-membres, dans le tableau 5, nous comparons les responsables aux autres membres, le but étant d'établir s'il y a des changements dans le profil des dirigeants, compte tenu de l'évolution du profil des membres. L'analyse repose donc sur une partie seulement des échantillons[11], la diminution des nombres rendant en conséquence les tests de significativité plus exigeants.

10 Sur la base de données britanniques, Hall (1999) constate que ce processus est largement dû à l'élévation du niveau général d'éducation, y compris parmi les personnes des milieux populaires, mais que si on focalise les personnes sans formation postobligatoire, on n'observe aucune réduction de l'écart de participation par rapport aux personnes bénéficiant d'un niveau de formation plus élevé.

11 Pour C1, les effectifs sont dès lors de 521 à 45 ans et 512 à 65–74 ans, pour C2 de respectivement 399 et 445.

Tableau 5 : Le profil socio-démographique des responsables et son évolution (parmi les adhérents), selon deux cohortes et en deux périodes du parcours de vie
(Analyse de régression logistique; odds ratios [coefficient exp B] pour C1 et C2; effets d'interactions indiqués pour C2)

	1. A l'âge de 45 ans		2. A l'âge de 65 à 74 ans		3. Changements longitudinaux (intra-cohortes)	
	1.1	1.2	2.1	2.2	3.1	3.2
	C1 [Exp B]	C2 (av. interaction) [Exp B]	C1 [Exp B]	C2 (av. interaction) [Exp B]	C1	C2
Genres : (hommes vs femmes)	2,87***	2,46***	2,22**	1,97**	ns	ns
Genre*Cohorte		1,17		1,13		
Statut moyen : (vs statut bas)	2,29***	1,85*	1,53	1,51*	ns	ns
Statut supérieur : (vs statut bas)	4,18***	1,77	1,85	1,80*	*	ns
Statut moyen*Cohorte		1,24		1,02		
Statut supérieur*Cohorte		2,36*		1,03		
Région : (Genève vs Valais)	,82	1,25	1,04	,99	ns	ns
Région*Cohorte		,65		1,05		
Cohortes : (C1 vs C2)		*,71*		*,59*		

*p< ,05; **p< ,01; ***p< ,001; N_{C1} = 521 (à 45 ans) et 512 (à 65–74 ans); N_{C2} = 399 (à 45 ans) et 445 (à 65–74 ans).

Relevons d'abord que la fonction dirigeante est à nette dominante masculine, ce qui est vrai dans les deux cohortes et aux deux âges de la vie : les coefficients d'interaction, non significatifs, montrent qu'il n'y a pas, ou peu eu de changements dans ce domaine au cours de la période. En ce qui concerne les hiérarchies statutaires, les résultats sont plus complexes. Elles sont marquées au sein de C1, alors que ses membres se trouvaient dans la force de l'âge; elles le sont moins dans C2. De même, elles s'affaiblissent au sein de C1 avec l'avance en âge de ses membres, alors que C2 ne montre aucune évolution significative. Les tests d'interaction, non significatifs à une exception près, montrent qu'à chaque âge de la vie les profils des dirigeants des deux cohortes sont très semblables, l'exception soulignant l'atténuation de la domination des personnes de statut élevé dans C2; les tests concernant les changements entre les âges de la vie dans chacune des cohortes sont également tous négatifs à une exception près, qui confirme l'exception précédente, à savoir que le changement principal relevé est la diminution du poids des personnes de statut supérieur parmi les dirigeants des associations.

En synthèse, dans les deux régions, le profil des responsables se distinguent de celui des membres par une surreprésentation des hommes et des personnes au statut social moyen ou élevé. Ce profil perdure au fil du temps comme au fil de l'âge, avec cependant une tendance à la réduction de la surreprésentation des personnes de statut social élevé.

Reprenons l'hypothèse. La tendance à l'élargissement sociodémographique de la participation aux associations volontaires est bien attestée, mais aussi le fait que ce processus n'a pas annulé, à ce jour, les inégalités sociales dans l'associationnisme. Ces inégalités se reproduisent avec un facteur multiplicatif parmi les dirigeants, et cela sans grand changement à tous les stades observés du processus de démocratisation de la participation associative.

Une limite de notre étude est de porter sur des cohortes de personnes âgées au moment de l'enquête, dont les comportements peuvent porter la marque d'une conception bien tranchée des rôles respectifs de l'homme et de la femme. Sur ce point, il serait intéressant de comparer nos résultats à ceux qu'on obtiendrait avec des cohortes qui atteignent aujourd'hui la cinquantaine. Cette réserve faite, notons que les études récentes citées plus haut attestent toutes de la persistance des clivages statutaires et de genre, et de leur tendance à être plus creusés encore parmi les dirigeants que parmi les membres.

7 Discussion et conclusion

Retournons aux hypothèses.

1. La première, dite de la désaffection, est clairement invalidée ici. Bien au contraire de ce qu'on y affirme, s'observe d'une cohorte à l'autre un

renforcement de la participation associative tout comme de la prise de la responsabilité, et cela tant au milieu de la vie qu'à l'âge de la retraite.

2. La réponse à la seconde hypothèse, dite de la reconfiguration, se présente de manière nuancée. D'abord, conformément à cette thèse, s'observe la poussée notable de la participation à l'associationnisme expressif. Mais les choses se compliquent du côté de l'associationnisme de participation sociale : dans l'ensemble, s'y relève également un renforcement marqué de l'adhésion. Contrairement à l'hypothèse, l'adhésion aux associations d'allégeance ne présentent pas le recul annoncé : dans le cas des associations patriotiques, voir aussi des associations politiques, syndicales et professionnelles, on peut parler de stabilité, mais pas de recul; pour sa part, l'affiliation aux associations religieuses se voit renforcée. Enfin, la participation aux associations du sous-type « engagement social » connaît une progression notable, aux deux âges de la vie.

On peut donc garder l'idée d'une reconfiguration de la participation associative, mais il convient d'en revoir le dessin. Celle-ci s'effectue, selon nos données, sous l'effet d'une poussée générale de l'adhésion avec une orientation qui fait la part belle à l'associationnisme expressif, mais sans négliger pour autant l'associationnisme participatif.

Revenons sur les associations d'allégeance. Une interprétation possible des résultats serait de se demander si la qualification d'allégeance convient aujourd'hui encore. En d'autres termes, la participation exprime-t-elle toujours avant tout une identité et les obligations qu'on lui attache ? Ou au contraire d'autres motivations ne sont-elles pas en train de se substituer à une attitude d'allégeance dont la force serait déclinante ? Nous pensons ici par exemple à l'étude déjà citée de Chappel et Prince (1997), selon laquelle dans le domaine du volontariat, ce n'est pas la participation qui faiblit, mais la motivation qui se transforme, celle-ci passant de l'invocation de la norme et du devoir à l'évocation de la satisfaction et de la réalisation personnelle qu'on y trouve; une interprétation similaire est également suggérée par Gundelach et Torpe (1997) à propos de l'évolution de l'affiliation syndicale, cette dernière devenant de moins en moins l'expression d'une identité collective qu'un moyen d'accéder à certains bénéfices sociaux.

Cette hypothèse est particulièrement suggestive quand on considère le champ religieux : si les pratiquants des églises ont quelque peu diminué d'une cohorte à l'autre (cf. tabl. 1), la participation aux associations religieuses, elle, augmente; en d'autre termes, dans un contexte où l'allégeance envers les grandes églises s'affaiblit, on assiste à un renforcement du sens de l'engagement et de la militance de la part des croyants. L'hypothèse d'un changement dans les motivations à participer pourrait cependant n'être pas seule en cause dans cette dernière évolution, qui pourrait également résulter de l'important « aggiornamento » qu'ont connu les églises au cours de la période ayant suivi la deuxième guerre mondiale et aux

nouvelles stratégies pastorales qu'elles ont alors développées, des stratégies qui font la part belle à l'associationnisme (pour la Suisse : Gasser et Vischer, 1995).

3. Considérons maintenant les changements observés d'un âge à l'autre de la vie parmi le même ensemble d'individus. Ici, nous nous sommes proposés de confronter deux hypothèses concurrentes, celle du désengagement sous l'effet de l'âge, celle au contraire du renforcement de la participation sous l'effet de la disponibilité découlant du passage à la retraite.

La comparaison des deux cohortes a montré que chacune présente un profil évolutif distinct. Dans C1 s'observe un clair recul de l'adhésion aux associations participatives, compensé par une augmentation de celle aux associations de loisirs; ce qui répond à l'idée qu'avec le passage à la retraite, les membres de cette cohorte opérerait une reconfiguration de leurs participation, par transfert vers le type expressif. Au sein de C2, on relève également une croissance du taux de membres des associations de loisirs; en revanche, loin de décliner, celui des membres d'associations de participation augmente, et même de manière significative, tout particulièrement en ce qui concerne l'associationnisme d'engagement social.

Le fait d'un taux de participation plus élevé à l'âge de la retraite des membres de C2, par rapport à ceux de C1, peut s'expliquer par une multiplicité de facteurs. En particulier un meilleur état de santé (cf. tableau 1), mais aussi par des variables contextuelles, telles la floraison des associations d'aînés et des actions visant à promouvoir l'engagement de ces derniers (pour la Suisse : Fragnière et al., 1996), l'amélioration des installations et des équipements, etc.

Mais, au sein de C2, ne s'observe pas qu'une augmentation du taux de participation après la retraite; on y relève aussi un changement d'orientation qui conduit à renforcer l'adhésion à l'associationnisme d'engagement. Nos données vont ici dans le sens des observations de plusieurs auteurs selon lesquels les générations récentes de retraités se caractérisent par la volonté d'affirmer leur rôle dans la société et d'y exercer une participation citoyenne (par ex. : Chambré, 1993; Fragnière et al., 1996; Théry, 1993).

Le niveau de participation considéré jusqu'ici était celui de l'adhésion et du statut de membre. Il en va autrement en ce qui concerne l'exercice de responsabilité. A l'âge de la retraite, le taux de personnes assumant des responsabilités régresse selon le même ordre de grandeur dans les deux cohortes. Des observations analogues ont été faites en Suisse dans le domaine des partis et associations politiques (Brunner, 1996). Cette forme de désengagement exprime-t-elle le choix des retraités eux-mêmes, soucieux de continuer à participer mais de manière plus discrète, en laissant les premiers rôles à leurs cadets, ou au contraire résulte-t-elle d'une attitude générale des membres des associations, estimant que les aînés sont les bienvenus mais que les rôles dirigeants doivent être réservés aux membres des générations montantes ? En bref, s'agit-il d'un choix ou d'une contrainte ? La question reste ouverte.

4. La dernière hypothèse, dite de démocratisation de la participation associative, renvoie au profil sociodémographique des adhérents et des dirigeants. On a relevé que dans le contexte des années cinquante, la participation était fortement marquée par les clivages traditionnels du statut social et du genre. L'incidence de ces variables statutaires décline d'une cohorte à l'autre, mais cette tendance à la démocratisation semble s'être fortement ralentie après 1980; du moins ne l'observe-t-on plus quand on compare le profil des deux cohortes à l'âge de la retraite.

En ce qui concerne les postes de responsabilité en revanche, leur exercice reste aussi marqué par la position sociale et par le genre dans la deuxième cohorte que dans la première, et cela aux deux âges de la vie considérés. La démocratisation observée parmi les membres se répercute sans doute dans la composition des personnes exerçant des responsabilités, mais les chances d'être de celles-ci restent aussi inégales aujourd'hui qu'hier du point de vue du statut social et, surtout, du genre.

En conclusion et dans la mesure où on admet la thèse selon laquelle les transformations associées aux décennies dorées ont provoqué un renforcement de l'individualisme à travers l'affaiblissement des appartenances de fait (*adscription*) et le développement d'une culture de l'individualisme expressif, observons que cet individualisme n'a pas pour conséquence inexorable un déclin de la sphère associative (qui serait alors un symptôme de l'atomisation sociale); de même, remarquons qu'il n'oriente pas les comportements exclusivement vers le domaine du divertissement et du loisir, mais conduit aussi à des formes de participation et d'engagement.

Du point de vue de la méthode, l'exercice auquel nous nous sommes livrés a assurément ses lieux de fragilités et ses limites. Le doute ne peut être totalement levé sur la comparabilité concernant la septième catégorie d'associations. Par ailleurs, nous laissons ouverte ici la question de savoir dans quelle mesure les changements dans la composition des deux cohortes (cf. tableau 1) rendent compte des évolutions observées, ceci devant faire l'objet d'analyses ultérieures. Enfin, nos résultats ne portent « que » sur deux cohortes; il serait assurément préférable de pouvoir suivre dans le même intervalle cinq cohortes contiguës de cinq ans chacune, formée entre 1905 et 1929, et utile d'y ajouter encore des cohortes plus récentes afin d'élargir et d'actualiser la comparaison des comportements au milieu de la vie. Encore faut-il que de telles données existent et se présentent sous une forme autorisant la démarche comparative.

Cela dit, l'intérêt d'une telle démarche a plusieurs facettes. Tout d'abord, malgré les limites intrinsèques aux sources disponibles, elle permet un survol et une analyse évolutive des comportements associatifs depuis les années cinquante jusqu'à l'approche de la fin du siècle. Sur le plan théorique, relevons que si le discours sociologique fait la part belle aux changements sociétaux et à l'analyse des

processus, la recherche empirique est le plus souvent statique, décrivant des états ou des configurations ou se limitant à des processus de court terme. Le modèle que nous avons construit pour sélectionner et organiser les données traduit sur le plan empirique la volonté théorique de situer les individus dans leur contexte socio-historique et d'articuler leurs parcours de vie avec la dynamique de l'évolution sociétale et des changements socioculturels, ce qui constitue l'axiome de la sociologie du parcours de vie. Et cette étude a montré combien la transformation de la société au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle a modifié le comportement associatif des personnes, non seulement d'une cohorte à l'autre mais aussi au cours même de leur avance en âge.

Références bibliographiques

Aarts, Kees (1995), Intermediate Organizations and Interest Representation, in : Hans-Dieter Klingemann et Dieter Fuchs, éds., *Citizens and the State*. Oxford : Oxford University Press, 227–257.

Babchuk, Nicholas et Alan Booth (1969), Voluntary Association Membership : A Longitudinal Analysis, *American Sociological Review*, 34/1, 31–45.

Babchuk, Nicholas; George R. Peters, Danny R. Hoyt et Marvin A. Kaiser (1979), The Voluntary Association of the Aged, *Journal of Gerontology*, 34/4, 579–587.

Bassand, Michel (1997), *Métropolisation et inégalités sociales*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Baudrillard, Jean (1970), *La société de consommation*, Paris : Gallimard.

Bell, Daniel (1973), *The Coming of Post-Industrial Society*, London : Heinemann.

Bellah, Robert N.; Richard Madsen, William S. Sullivan, Ann Swidler et Steven M. Tipton (1985), *Habits of the Heart. Individualism and Commitment in American Life,* Berkeley (CA) : University of California Press.

Bernard, Philippe J. (1989), *Histoire du développement économique*, Paris : Edition Marketing.

Betemps, Christine; Jean-François Bickel, Matthias Brunner et Cornelia Hummel (1997), *Journal d'une enquête. La récolte de données dans le cadre d'une recherche sur échantillon aléatoire*, Lausanne : Réalités sociales.

Bickel, Jean-François; Matthias Brunner, Christian Lalive d'Epinay et Carole Maystre (1998), Au-delà de l'ethos du travail : valeurs et significations actuelles du travail, in : Mark Hunyadi et Marcus Manz, éds., *Le travail refiguré,* Genève : Georg, 59–90.

Blossfeld, Hans-Peter et Rohwer Götz (1995), *Techniques of Event History Modeling*, Mahwah (NJ) : Lawrence Erlbaum Associates.

Brunner, Matthias (1996), *Age et politique. Le comportement politique des personnes âgées en Suisse,* Etudes et recherches 34, Département de science politique, Genève : Université de Genève.

Campbell, Richard T. (1992), Longitudinal Research, in : Edgar F. Borgatta et Marie L. Borgatta, éds., *Encyclopedia of Sociology. Vol. 3.* New York : Macmillan, 1147–1158.

Chambré, Susan M. (1993), Volunteerism by Elders : Past Trends and Future Prospects, *The Gerontologist*, 33/2, 221–228.

Chappel, Neena L. et Michael J. Prince (1997), Reasons Why Canadian Seniors Volunteer, *Canadian Journal on Aging*, 16/2, 336–353

Cherns, Albert B. (1980), Work and Values : Shifting Patterns in Industrial Societies, *International Social Science Journal*, 32/3, 427–441.

Courgeau, Daniel et Eva Lelièvre (1989), *Analyse démographique des biographies*. Paris : INED.

Cutler, Stephen J. (1976), Age Differences in Voluntary Memberships, *Social Forces*, 55/1, 43–58.

Cutler, Stephen J. (1977), Aging and Voluntary Association Participation, *Journal of Gerontology*, 32/4, 470–479.

Cutler, Stephen J. et Jon Hendricks (2000), Age Differences in Voluntary Association Memberships : Fact or Artifact. *Journal of Gerontology : Social Sciences*, 55B/3, 98–S107.

Dumazedier, Joffre (1962), *Vers une civilisation du loisir*. Paris : Seuil.

Dumazedier, Joffre (1988), *Révolution culturelle du temps libre, 1968–1988*, Paris : Méridiens Klincksieck.

Eder, Klaus (1993), *The New Politics of Class. Social Movements and Cultural Dynamics in Advanced Societies*, London : Sage.

Featherstone, Mike, Mike Hepworth and Brian S. Turner, éds., (1991), *The Body. Social Process and Cultural Theory*, London : Sage.

Firebaugh, Glenn (1997), *Analyzing Repeated Surveys*, Thousand Oaks (CA) : Sage.

Fragnière, Jean-Pierre; Dominique Puenzieux, Philippe Badan et Sylvie Meyer (1996), *Retraités en action. L'engagement social des groupements de retraités*, Lausanne : Réalités sociales.

Galbraith, John Kenneth (1958), *The Affluent Society*. Boston : Houghton.

Gasser, Albert et Lukas Vischer (1995), De 1945 à nos jours, in : Lukas Vischer ; Lukas Schenker, Rudolf Dellsperger et Olivier Fatio, éds., *Histoire du christianisme en Suisse. Une perspective oecuménique*. Genève et Fribourg : Labor et Fides / Saint-Paul, 257–279.

Giddens, Anthony (1990), *The Consequences of Modernity*, Cambridge : Polity Press.

Giele, Janet Z. et Glen H. Elder Jr., éds., (1998), *Methods of Life Course Research. Qualitative and Quantitative Approaches*, Thousands Oaks (CA) : Sage.

Giugni, Marco et Hanspeter Kriesi (1990), Nouveaux mouvements sociaux dans les années « 80 », *Annuaire suisse de science politique*, 30, 79–100.

Gordon, Charles W. et Nicholas Babchuk (1959), A Typology of Voluntary Association. *American Sociological Review*, 24/1, 22–29.

Gundelach, Peter et Lars Torpe (1997), Social Reflexivity, Democracy and New Types of Citizen Involvement in Denmark, in : Jan W. van Deth, éd., *Private Groups and Public Life. Social Participation, Voluntary Associations and Political Involvement in Representative Democracies*, London : Routledge, 47–63.

Hall, Peter A. (1999), Social Capital in Britain, *British Journal of Political Sciences*, 29/3, 417–461.

Héran, François (1988), Un monde sélectif : les associations, *Economie et statistique*, 208, 17–31.

Herzog, A. Regula et James N. Morgan (1993), Formal Volunter Work among Older Americans, in : Scott. A. Bass, Francis G. Caro et Yung-Ping Chen, éds., *Achieving a Productive Aging Society*, Westport (CN) : Auburn, 119–142.

Herzog, A. Regula; Robert L. Kahn, James N. Morgan, James S. Jackson et Toni C. Antonucci (1989), Age Differences in Productive Activities, *Journal of Gerontology : Social Sciences*, 44/4, 129–138.

Hooghe, Marc (1999), *Why Should We Be Bowling Alone ? Cross Sectional Data on the Relation Between Cultural and Social Change within Belgian Society and Participation Levels*. Communication présentée à la 4e Conférence de l'Association Européenne de Sociologie (Amsterdam, 18–21 août 1999).

Hyman, Herbert H. et Charles R. Wright (1971), Trends in Voluntary Association Memberships of American Adults : Replication Based on Secondary Analysis of National Sample Surveys, *American Sociological Review*, 36/2, 191–206.

Inglehart, Ronald (1990), *Culture Shift in Advanced Industrial Society*. Princeton : Princeton University Press.

Ion, Jacques et Bertrand Ravon (1998), Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel, *Lien social et politique – RIAC*, 39, 59–71.

Kaplan, Max (1960), *Leisure in America,* New York : Harcourt.

Katz, Sidney; Thomas D. Downs, Helen R. Cash et Robert G. Grotz (1970), Progress in the Development of the Index of ADL, *Journal of Gerontology*, 10/1, 20–30.

Kellerhals, Jean (1974), *Formes et fonctions de l'action communautaire dans la société moderne. Essai sur la participation aux associations volontaires.* Thèse à la Faculté de sciences économiques et sociales, Genève : Université de Genève.

Kellerhals, Jean (1993), Action collective et intégration sociale : dynamismes et tensions des stratégies associatives, in : Marie-Chantal Collaud et Claire-Lise Gerber, éds., *Vie associative et solidarités sociales.* Lausanne : Réalités sociales, 11–22.

Kriesi, Hanspeter (1989), New Social Movements and the New Class in the Netherlands, *American Journal of Sociology*, 94/5, 1078–1116.

Lalive d'Epinay, Christian (1994), Significations et valeurs du travail, de la société industrielle à nos jours, in : Michel de Coster et François Pichaut, éds., *Traité de sociologie du travail*, Bruxelles : De Boeck., 55–82,

Lalive d'Epinay, Christian et Carlos Garcia (1988), *Le mythe du travail en Suisse. Splendeur et déclin au cours du XXème siècle.* Genève : Georg.

Lalive d'Epinay, Christian; Etienne Christe, Josette Coenen-Huther, Hermann-Michel Hagmann, Olivier Jeanneret, Jean-Pierre Junod, Jean Kellerhals, Luc Raymond, Jean-Pierre Schellhorn, Geneviève Wirth et Bernard de Wurstenberger (1983), *Vieillesses. Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui,* St Saphorin : Georgi.

Lalive d'Epinay, Christian; Jean-François Bickel, Carole Maystre et Nathalie Vollenwyder (2000), *Vieillesses au fil du temps. 1979–1994 : une révolution tranquille*, Lausanne : Réalités sociales.

Le Breton, David (1985), *Corps et sociétés*, Paris : Méridiens Klincksieck.

Levy, René; Dominique Joye, Olivier Guye et Vincent Kaufmann (1997), *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*, Zürich : Seismo.

Lutz, Burkart (1984), *Der kurze Traum der immerwährenden Prosperität*, Frankfurt a. M. : Campus.

Maloney, William A. et Grant Jordan (1997), The Rise of Protest Business in Britain, in : Jan W. van Deth, éd., *Private Groups and Public Life. Social Participation, Voluntary Associations and Political Involvement in Representative Democracies*, London : Routledge, 107–124.

Mayer, Karl-Ulrich and Nancy B. Tuma, éds., (1990), *Event History Analysis in Life Course Research.* Madison (WI) : University of Wisconsin Press.

McPherson, J. Miller et Thomas Rotolo (1996), Testing a Dynamic Model of Social Composition : Diversity and Change in Voluntary Groups, *American Sociological Review*, 61/2, 179–202.

McPherson, J. Miller et Linn Smith-Lovin (1986), Sex Segregation in Voluntary Associations, *American Sociological Review*, 51/1, 61–79.

Mendras, Henri (1988), *La seconde révolution française, 1965–1984*, Paris : Gallimard.

Paxton, Pamela (1999), Is Social Capital Declining in the United States ? A Multiple Indicator Assessment, *American Journal of Sociology*, 105/1, 88–127.

Pronovost, Gilles (1983), *Temps, culture et société.* Sillery : Presses de l'Université de Québec.

Putnam, Robert D. (1995), Tuning In, Tuning Out : The Strange Disappearance of Social Capital in America, *PS. Political Science and Politics*, 28/4, 664–683.

Rotolo, Thomas (1999), Trends in Voluntary Association Participation, *Nonprofit and Voluntary Sector Quartely*, 28/2, 199–212.

Schweisguth, Etienne (1995), La montée des valeurs individualistes, *Futuribles*, 200, 131–160.

Selle, Per (1997), Women and the Transformation of the Norwegian Voluntary Sector, in : Jan W. van Deth, éd., *Private Groups and Public Life. Social Participation, Voluntary Associations and Political Involvement in Representative Democracies*, London : Routledge, 82–106.

Settersten, Richard A. Jr. et Karl Ulrich Mayer (1997), The Measurement of Age, Age Structuring, and The Life Course, *Annual Review of Sociology*, 23, 233–261.

Skocpol, Theda (1997), The Tocqueville Problem. Civic Engagement in American Democracy, *Social Science History*, 21/4, 455–479.

Théry, Henri (1993), *Les activités d'utilité sociale des retraités et des personnes âgées*, Paris : Conseil économique et social.

Touraine, Alain (1969), *La société postindustrielle*, Paris : Denoël.

Wang, R.; S. Trub et L. Alverno (1975), A Brief Self-Assessing Scale. *Journal of Clinical Pharmacology*, 15, 163–167.

Wilenski, Harold H. (1961), Life Cycle, Work Situation and Participation in Formal Associations, in : Robert W. Kleemeier, éd., *Aging and Leisure. A Research Perspective into the Meaningful Use of Time*, New York : Oxford University Press, 213–242.

Wilson, John et Marc Musick (1997), Who Cares ? Toward an Integrated Theory of Volunteer Work, *American Sociological Review*, 62/5, 694–713.

Yankelovich, Daniel (1981), *New Rules. Searching for Self-Fulfilment in a World Turned Upside Down*, New York : Random House.

Zoll, Rainer éd. (1992), *Ein neues kulturelles Modell* ?, Frankfurt a. M. : Suhrkamp.